

Vous avez dit « théâtre équestre » ?

Françoise Boudreault

Numéro 130 (1), 2009

Animaux en scène

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (2009). Vous avez dit « théâtre équestre » ? *Jeu*, (130), 55–60.

FRANÇOISE BOUDREAU **VOUS AVEZ DIT**
« THÉÂTRE ÉQUESTRE » ?

À CHEVAL SUR LES SIÈCLES

Coursier des dieux, figure emblématique des conquérants, fidèle ami des gens de la terre, symbole d'énergie – comme dans « chevaux-vapeur » – et de l'impétuosité du désir, le cheval guide l'humain tout autant qu'il se fait mener par lui. Solaire ou lunaire selon la couleur de sa robe ou son emploi, il devient marin pour tirer le char de Neptune et, tel un dragon, crache le feu pour Mithra. Animal à la fois mythique et compagnon quotidien, le cheval peut servir autant que parader. Quant à l'homme, alors qu'on dit l'inverse, il est peut-être la plus noble conquête du cheval. Allié des cultures orientales et tziganes depuis des millénaires, bien avant l'invention du cirque, le cheval a tiré la roulotte des saltimbanques.

1. Pascal Jacob, *le Cirque : regards sur les arts de la piste du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Plume, 1996, p. 21. Cent cinquante ans plus tôt, dès 1620, en Angleterre, le forain John Williams exhibait un éléphant et tentait de concevoir avec deux associés une forme de spectacle mêlant des jongleurs, des danseurs de corde ou des exploits acrobatiques, comme le faisaient d'autres montreurs d'animaux. En 1764, Jacob Bates construisait à Moscou un amphithéâtre, précurseur des futurs cirques.

Le cirque moderne est né des arts équestres. Plusieurs historiens attribuent à l'Anglais Philip Astley, un cavalier militaire au chômage, la construction de la première piste circulaire, en 1768. Il y produisit des spectacles intégrant une prestation clownesque à l'exhibition équestre. Quelques mois auparavant, un dénommé Wolton « travaille déjà avec plusieurs chevaux, entre-coupant ses exercices d'intermèdes acrobatiques, [mais] l'histoire choisira de garder le nom de Astley pour entériner l'apparition d'une forme neuve de spectacle vivant¹ ». Le cirque doit sa circularité aux chevaux. La longueur de la chambrière (fouet utilisé par les dresseurs de chevaux) a déterminé la dimension internationale de la piste : treize mètres cinquante. L'aire de jeu circulaire donne à l'artiste une visibilité de tous les côtés, bien différente de celle d'une scène frontale. Soulignons donc la contribution du cheval à l'essor du cirque.



DESTRIER ET PERFORMEUR

Les arts équestres mettent en valeur les habiletés d'un cavalier tout autant que d'une monture, alors que l'hippisme et le sport équestre se consacrent à la compétition. À travers les âges, les chevaux ont appris à exécuter des figures et des allures, en solo, en groupe ou en duo avec un cavalier. La bête peut devenir le prolongement de l'humain, son soutien – particulièrement en voltige – ou évoluer sans lui, surtout dans les numéros de liberté. Reconnu pour sa mémoire, le cheval qui performe doit aussi faire preuve de certains talents. Il a l'habitude des foules. Il ne se laisse pas distraire par des bruits inattendus. En ce sens, les chevaux au chômage des militaires anglais qui avaient connu les champs de bataille étaient dociles et endurants. Qualités sans doute décelées par les promoteurs des premières attractions équestres et du cirque moderne, vers la fin du XVIII^e siècle.

QUELQUES DISCIPLINES ÉQUESTRES

CARROUSEL. D'origine militaire, il s'agit d'enchaînements par un groupe de six chevaux montés par des cavaliers.

COMIQUE. Un comédien joue avec un cheval à qui l'on a appris à interagir avec lui, le plus souvent à désobéir.

HAUTE-ÉCOLE. Grâce et élégance sont de mise. Le cheval montre des exercices (pas espagnol, piaffé, cabriole, etc.), guidé par son cavalier.

GARROCHA. Inspiré d'une tradition espagnole. Ballet équestre où le cavalier utilise une longue perche qu'il manipule pendant les déplacements de sa monture.

LIBERTÉ. Sans selle ni attelage, le cheval ou les chevaux exécutent une chorégraphie dirigée par leur dresseur ou dresseuse qui se place au centre de la piste.

POSTE HONGROISE. Imposant vu l'espace nécessaire. Les cavaliers sont debout sur le dos des chevaux qui galopent, chaque pied sur un cheval différent.

VOLTIGE. D'origine circassienne. Le cheval, généralement de trait, galope autour de la piste et les acrobates sautent, dansent et exécutent des figures sur lui.

VOLTIGE COSAQUE. Très spectaculaire. Les chevaux galopent à toute vitesse autour de la piste et les voltigeurs font leurs sauts et leurs acrobaties en passant du sol à la selle et vice versa.

La présence en lice, en piste ou en scène d'un cheval nécessite une période de dressage qui peut s'échelonner de cinq mois à cinq ans. Chaque cheval possède ses propres caractéristiques, aptitudes et faiblesses qu'il faut considérer. Il y a aujourd'hui différentes écoles, approches et méthodes de dressage, selon les races et les disciplines. De plus, pour entraîner un cheval, il faut de grands espaces intérieurs et extérieurs et se plier à une logistique qui peut se révéler coûteuse. Mener une entreprise équestre peut s'avérer quasiment chevaleresque.

Terra – les Chevaux du Nouveau Monde de Luna Caballera, présenté à Saint-Félix-d'Ottis en 2007-2008.
Sur la photo : Marie-Claude Bouillon et son étalon lusitanien Orfeu.
© Laurie Nérón.

FAUNE SPECTACULAIRE

Au moment où ces lignes sont écrites, le Centre Bell de Montréal accueille une troupe de lipizzans² qui présente des exercices équestres avec des cavaliers en costume militaire traditionnel. Si ce genre de démonstration est populaire en Europe, le public d'ici connaît plutôt les grands cirques américains à trois pistes, et, depuis un quart de siècle, apprécie d'autres spectacles circassiens sans présentation d'animaux³. Mais assiste-t-il à des spectacles de chevaux ? Lesquels ?

Les spectacles équestres américains et québécois sont en général soit des compétitions, soit des démonstrations intégrées à des spectacles à grand déploiement, des festivals, des événements sportifs ou autres fêtes médiévales. Ceux qui pratiquent les arts équestres théâtralissent ou dramatisent parfois leur présentation, mais on en trouve peu qui, à l'instar de compagnies françaises comme Zingaro ou le Théâtre du Centaure, se réclament d'un théâtre équestre. Rappelons que le Théâtre équestre Zingaro a été cofondé en 1984 par Bartabas, qui a mis en piste plus de sept spectacles dans son théâtre à Aubervilliers, en banlieue de Paris. Avec des titres comme *Battuta* (2008), *Triptyk* (2002) ou *Chimère* (1996) – et une esthétique visuelle et sonore entre Kusturica et Fellini –, les créations de la compagnie puisent leurs racines dans les cultures tzigane et orientale tout en exprimant une relation exceptionnelle avec la condition chevaline. Quant au Théâtre du Centaure, il a monté comme premier spectacle en 1989 *les Bonnes* de Jean Genet et, entre autres, une adaptation de *Macbeth* (2002) pour douze acteurs centaures⁴. Cette compagnie présentera en février 2009, au Théâtre du Gymnase à Marseille, une pièce de Fabrice Melquiot écrite pour un centaure et un musicien.

PANORAMA ÉQUESTRE

Depuis une dizaine d'années, quelques compagnies québécoises ont réalisé des spectacles équestres, de cirque équestre ou de cirque à cheval. La plupart proposent un mélange des genres et intègrent aux arts équestres non seulement l'acrobatie, mais aussi la danse et même la marionnette. Ainsi, la compagnie Luna Caballera présentait *Cavalcade* à Saint-Jean-Port-Joli et à Drummondville (1999 et 2000), un spectacle mis en piste par Paul Vachon⁵ qui racontait l'histoire d'un cirque, dans les années 1790, que son propriétaire voulait abandonner pour s'enfuir avec la caisse. Avec comme maître de piste Pierre Robitaille⁶, épaulé par treize autres artistes et six musiciens, le spectacle mêlait acrobatie, danse, marionnettes, chevaux, trapèze, jonglerie, feu, funambulisme, échasses, fouet, avaleur de sabre et même un âne, partenaire dans un numéro comique. On y voyait aussi un très joli trio composé d'une danseuse de flamenco, d'un cavalier et de son cheval. Établie dans la région de Montmagny et dirigée par Richard Lledo et Marie-Claude Bouillon, la compagnie se définit comme la première troupe de cirque équestre au Québec. Elle a produit par la suite *Ferghana* (2004), qui relatait la quête d'un cavalier à la recherche des chevaux célestes de Ferghana. En 2007 et 2008, Luna Caballera a présenté à Saint-Félix-d'Otis un spectacle d'époque intitulé *Terra – les Chevaux du Nouveau-Monde*, où l'on retrouvait voltige, haute-école, liberté, dressage de fantaisie, trapèze, acrobatie et feu. Une nouvelle création se prépare pour l'été 2009, et plusieurs projets équestres mijotent dans les écuries de Luna Caballera.

Spectacle à grand déploiement, *Cavalía* tient la route depuis 2003 et se présente comme une production qui fusionne la technologie et l'acrobatie, et où dominant les arts équestres. Les projections et les effets visuels ajoutent une bonne ampleur à la mise en scène, et l'immense espace de représentation permet l'exécution d'un numéro de poste impressionnant. La troupe se réclame d'une approche d'entraînement et de dressage différente des méthodes traditionnelles, et le numéro de liberté solo démontre bien comment un dresseur communique avec son cheval dans une chorégraphie équestre. On sent le caractère, voire la personnalité – l'« équinité » ? – de certains chevaux qui deviennent de véritables vedettes pour le public⁷.

2. Cette race équine, originaire d'Autriche – où elle a été importée vers 1850 par l'archiduc Charles de Habsbourg –, présente de très bonnes aptitudes au dressage. Le lipizzan est célèbre pour sa contribution à la renommée de l'école espagnole de Vienne.

3. Ceux du Cirque du Soleil, d'Éloïze, d'Akya, des 7 doigts de la main ou encore, de passage à Montréal en provenance d'Europe, de troupes comme les Arts Sauts, les Acrostiches, les Nouveaux Nez, pour ne nommer que celles-là.

4. « [...] le Théâtre du Centaure impose dans le paysage théâtral contemporain des acteurs hors normes : les centaures, fruit de l'union entre un comédien et un cheval. La démarche artistique de la compagnie est fondée sur cette utopie et les formes diverses que prend cette pensée sur l'acteur et le cheval, ou plus exactement, l'acteur dans le cheval, autrement dit le corps humain prolongement du corps chevalin, pour atteindre le corps centauresque. »

Source : <<http://www.theatreducentaure.com/>>.

5. Directeur artistique du Théâtre de l'Aubergine.

6. Comédien et marionnettiste, codirecteur artistique de la compagnie Pupulus Mordicus.

7. Sur ce spectacle, également présenté sous le titre de *Voltige*, voir mon article dans *Jeu* 109, 2003.4, p. 109-114.

L'existence de *Cheval Théâtre* a été trop brève. Entreprise de grande envergure du concepteur Gilles Ste-Croix, le spectacle offrait un éventail impressionnant de disciplines équestres et de races de chevaux. Le spectacle a été présenté de 2001 à 2003 dans 16 villes américaines sous un immense chapiteau de 2000 places. On y voyait, entre autres, un superbe numéro de liberté de groupe dirigé par Caroline Gasser, vêtue d'un spectaculaire costume de François Barbeau, et une troupe de voltige cosaque⁸ impressionnante. Après cette aventure qui a englouti 2 millions de dollars, Ste-Croix est retombé sur ses pattes avec *Saka*, donné à Bromont par la compagnie Nouveaux Cavaliers pendant les étés 2007 et 2008⁹.

Cirque à cheval, *Saka* tient son nom de l'appellation d'un peuple nomade des plaines d'Eurasie qui a domestiqué le cheval 400 ans av. J.-C. En plus de la présentation de très bons numéros équestres, on a pu y voir, notamment à l'été 2008, la présentation du numéro de sangles de la talentueuse acrobate aérienne Kylee Moats Maupoux, qui à l'occasion de sa participation à *Saka* montait aussi à cheval. Il faut applaudir le superbe numéro de liberté à six andalous dirigé par Stéphane Simon, chorégraphe équestre de la troupe. Le numéro de voltige cosaque, avec ses cinq voltigeurs et deux voltigeuses, compte parmi les réussites du spectacle. La mise en scène et les chorégraphies mettent très bien en valeur le savoir-faire des chevaux de *Saka*, tout autant d'ailleurs que celui des artistes.

Ces trois compagnies réunissent une horde de plus de 80 têtes de différentes races : andalou, appaloosa, belge, canadien, frison, lusitanien, percheron, poney, quarter horse, etc. Au Québec, elles ont produit leurs spectacles sous chapiteau en Estrie, en Mauricie, dans le Bas-du-Fleuve, au Saguenay, dans les Laurentides et dans la région montréalaise. Les spectacles de Luna Caballera comportent une dimension narrative moins présente dans *Cavalia* et *Saka*. Intrinsèquement liée par une grande fascination mêlée de respect pour la race chevaline, chaque troupe possède sa propre saveur théâtrale.

Au cirque, le cheval se compare à un athlète ou à un interprète : il apprend, il répète, il s'exécute en piste. Mythique, romanesque et terrestre, la noble race équine inspire les humains à qui elle a rendu de fiers services. Son art animal est-il le fruit de l'expression de l'homme à travers la bête ou l'inverse ? ■



Saka, spectacle de Gilles Ste-Croix présenté depuis 2007.
© Les Nouveaux Cavaliers inc.

8. Voir mon article, « L'acrobate, le cheval et la nature. Arts du cirque et théâtralité », dans *Jeu* 102, 2002.1, p. 114-121.

9. Le spectacle sera présenté à Saint-Sauveur, dans les Laurentides, à l'été 2009.

